

Annexe XII

Salonique, le 5 octobre 1913

Le Consul de France à Salonique à M. Deville, ministre de France à Athènes.

Le journal en langue française créé à Salonique après l'occupation hellénique, au même titre, va subir des modifications dans son organisation. Il passe entièrement sous le contrôle d'un Grec d'Alexandrie, Monsieur Rubin, et le gouvernement ne lui alloue plus qu'une subvention mensuelle de deux mille francs, au lieu de faire, comme auparavant, tous les frais de l'entreprise : malgré une excellente vente au numéro, qui ne devait pas produire moins de trois cents francs par jour, *La Liberté* coûtait de quatre mille cinq cents à cinq mille francs par mois au gouvernement hellénique.

Jusque dans ces derniers temps, *La Liberté*, fondée par un Grec de Paris, M. Valsamachi, était dirigée et rédigée en partie par le directeur de la Presse à Salonique, M. Dendramis, maintenant délégué en Epire. Ancien Vice-Consul en Macédoine, M. Dendramis se vante d'avoir organisé dans le temps des bandes d'andartès fort redoutés des Bulgares. C'est d'ailleurs lui qui a mené toute la campagne de presse sur les atrocités bulgares. Il déteste ouvertement les Français et, je ne sais pas pour quel motif, il m'a pris personnellement en haine : il fait croire ici que je suis l'inspirateur du livre de Stéphane Lausanne « Au Chevet de la Turquie » !

Pendant assez longtemps, le journal *La Liberté* a fait campagne contre le journal israélite en langue française *L'Indépendant*. On aurait évidemment voulu la fusion des deux feuilles dans un but de propagande exclusivement hellénique. L'administrateur de *L'Indépendant*, opposé à cette fusion sur les instances de la communauté israélite, a même à un moment reçu des menaces de mort si précises qu'il a dû venir solliciter ma protection. Je n'ai pu que le renvoyer à M. Ractivan. Après sa démarche auprès du Gouverneur général de la Macédoine, M. Nefussy a reçu de telles protestations d'amitié de la part de M. Dendramis que nous n'avons plus eu de doute sur la personnalité de l'auteur des lettres de menace. Il faut dire qu'un employé licencié de *L'Indépendant*, entré au service de *La Liberté*, avait raconté tant d'histoires mensongères sur le compte de M. Nefussy que l'hostilité des Grecs à l'égard de celui-ci se comprenait vraiment. Cet employé n'avait pas manqué d'affirmer que *L'Indépendant* ne vivait que grâce aux subventions du gouvernement bulgare. Et bien des Grecs ici croient encore à cette légende. En réalité, *L'Indépendant* n'a jamais été que l'organe profondément résolu de la défense de la communauté israélite de Salonique. Il a en toute circonstance soutenu avec dévouement les intérêts français, qui, dans beaucoup de cas d'ailleurs, se confondent avec ceux des Juifs de Salonique.

Jousselin

AMAE FAA A 277/15 4